

LUISA

la mutique bavarde

L'article suivant est une monographie extraite d'un livre en préparation au sein du module Génèse de la Coopérative : « Une journée bien ordinaire » (dans une classe Freinet), à paraître en 1983-84. Sa mise au point n'est pas terminée : tout avis critique sera le bienvenu. Ecrire à :
R. LAFFITTE, 30 Au flanc du coteau - 34370 Maraussan.

SEPTEMBRE 79 :

C'est un petit écureuil aux yeux noirs et apeurés, qui nous arrive à 10 ans du C.E.1, où elle ne suit pas. Elle ne maîtrise pas tout à fait la lecture, compte péniblement jusqu'à 100, et ne parle pas. Sa famille gitane, est fort compliquée : (des enfants de plusieurs lits). Le père est toujours entre deux incarcérations, et quand il est là, ça barde pour tout le monde. Luisa est une enfant « non reconnue ».

NOVEMBRE :

Au conseil, elle accepte en souriant d'être responsable du savon, et ainsi entre vraiment dans la classe.

DECEMBRE :

Même son correspondant, Thierry, ne la fait pas parler. Elle n'écrit pas, mais accepte que j'écrive sous sa « dictée » : des signes de tête qui répondent à mes questions. Quand je lui ai « arraché » une demi-page, je suis content.

JANVIER :

- Elle rentre grandie, belle, avec des cheveux plus longs, mais elle ne parle pas plus qu'en septembre.
- Elle se retrouve dans l'équipe de Karine, une ex-silencieuse. La première lettre à Thierry dictée à Céline, fait plus d'une page. Karine a plus de succès que moi. Devant mon étonnement admiratif, elle m'explique : « Vous comprenez, vous lui faites peur, alors elle ne dit rien ».

Officiellement, dans la classe, je me contente de cette explication. Ça ne m'empêche pas de penser que c'est en octobre 79, qu'elle Karine « a laissé pousser ses cheveux qui l'ont transformée en une belle jeune fille... » (cf. l'histoire de Karine). Cette dictée de plus d'une page n'est pas là par hasard. Il est plus facile - heureusement - pour Luisa, de s'identifier à Karine qu'à M. Laffitte...

FEVRIER :

Sur la proposition de Karine, Luisa prend un métier de plus : ouvrir et fermer les fenêtres.

Pour une mutique « ouvrir » et « fermer », le commerce entre l'intérieur et l'extérieur, « l'ouvrir » et « la fermer » ça peut être intéressant... On peut pointer, là encore, que l'organisation et le choix des « métiers » (des fonctions, des statuts, des rôles), ne se réduit pas à un simple partage des tâches ou des corvées. (cf. « Les métiers dans la classe coopérative », article paru précédemment Educateur n° 9 p. 11).

- Elle est critiquée car elle écrit « merde » un peu partout : « Elle a le droit d'écrire ce qu'elle veut sur ses affaires, mais pas sur les cahiers des autres » dit le conseil.

- Elle démarre en calcul : Elle sait rendre la monnaie, comprend d'emblée les soustractions à retenue et compte mentalement les multiplications simples, sans avoir, apparemment, appris les tables.

La merde, l'échange, la monnaie... il se passe vraisemblablement là, beaucoup de choses qui auraient à voir avec l'analyse... Je le pointe, mais... me voilà bien avancé. Heureusement, j'ai bien d'autres choses à faire qu'à jouer au psychanalyste.

MARS :

- 1 Elle devient ceinture jaune en lecture, français et math.
- Elle lit, écrit, dessine. C'est une des plus « riches » de la classe (monnaie intérieure), ce qui lui confère un poids certain auprès des autres. Elle commence à répondre brièvement, d'une voix faible, aux questions.
- Elle devient responsable du papier limographe.
- Je reçois la visite enthousiaste de la mère (détendue, car le père est en prison pour au moins deux ans).

AVRIL :

- Pour la première fois, Luisa écrit seule à Thierry, une lettre d'une page, très bien construite et étonnante de décontraction : comme si elle avait toujours su écrire. Elle signe Luisa Reilles Paulette (son deuxième petit nom).
- Responsable du rangement de la table d'exposition, remplaçante de Roberto pour le rangement des chaises (1), Luisa a cinq métiers qu'elle assume très sérieusement : même silencieuse, elle existe dans « sa » classe, et y a des amis.

Il faudra attendre le 13 octobre 80, pour qu'une grosse voix rauque et grave me dise au revoir sans que je lui aie parlé : la voix de Luisa.

- Le lendemain, c'est son gros rire qu'on entendra dans la classe.
- Au marché pour la première fois, elle vend un coffret à bijoux. Ça y est Luisa commerce et parle : elle échange comme tout le monde. Des textes libres suivront.
- Deux jours plus tard, pour la première fois, elle demandera clairement et fortement une responsabilité au conseil.
- Pendant la réalisation de l'album collectif sur la cave coopérative, heureux sans le dire, je donnerai cinq centpoints d'amende à une bavarde qui a oublié le « code voix basse » : Luisa. Elle se propose pour dessiner la couverture de l'album. Surprenant dessin : coloré, vif, précis... mais non signé. « Pas d'accord, mademoiselle, l'auteur du dessin est vivant, il a un nom et une voix : Ecris Luisa ! »
- Dans sa deuxième lettre à Hayette, sa nouvelle correspondante, elle ne pose qu'une question : « Combien de langues parles-tu ? Moi je parle gitan et français ! »

C'est vrai.

René LAFFITTE
et Génèse de la Coopérative

(1) Karine et Patricia (gitane, elle aussi) essaient en vain de lui faire crier quand il le faut : « Rangez vos chaises ! ».